

messe. Un dimanche par mois, nous allions communier à la petite messe, la maman nous donnait 40 sous pour aller à l'hôtel des Roches ou chez Marguerite Gay où l'on nous servait soit du chocolat, soit du café au lait chaud, avec du pain. Après quoi nous partions pour le catéchisme et la grande messe.

Après le certificat d'études, je suis allée au cours complémentaire, mon père voulait que je devienne institutrice. Mais ma mère est tombée malade, elle a dû alors s'aliter. Mon père s'est retrouvé seul pour travailler, mon frère Robert, né en 1923, étant bien trop jeune encore. J'ai donc été contrainte de cesser l'école. J'avais 14 ans. J'ai dû tout apprendre : la cuisine, les tâches ménagères, traire les vaches, charger le fumier, retourner la terre, enfin devenir une vraie maîtresse de maison pour remplacer ma mère. Quand j'ai eu 15 ans, ma mère guérie, je n'ai point eu le courage de reprendre les études. J'ai été en apprentissage de couture avec Thérèse et Adèle Mermin, je ne savais pas encore qu'elles allaient devenir mes deux belles-sœurs. C'est là que j'ai connu François, mon aîné de dix ans ; je me suis mariée à dix neuf ans.

Nous nous réunissions lors des veillées pour casser les noix. C'était de bons moments partagés. De temps en temps, nous allions les uns chez les autres.

En ce temps là, la neige était abondante, le chasse neige passait avec des chevaux. Nous montions au catéchisme avec nos luges et nous nous en servions pour redescendre. Nous nous amusions comme des fous.

Savernaz était un hameau très vivant et commerçant, passage obligé pour St-Jeoire.

La boulangerie de Joseph Ruin ayant fermée, on allait chercher le pain à La Tour avec une hotte. Il y avait deux épiceries : chez l'Angèle Ruin. Son père avait été boulanger et chez Jeanne Verdan Roulet née Chapuis, ma maman.

On achetait tabac et cigarettes chez Jérémie Mermin, mon beau père. Il ferma en 1944, à cause de la guerre. J'habite cette maison aujourd'hui.

Le bistrot se trouvait dans la maison de Fernand Mermin. En fait c'était sa mère "la Marie" à Louis Mermin qui le tenait. On y allait même jouer aux quilles. Le café ferma en 1946.

L'ancienne fruitière se situait à l'entrée du village sur la route venant de Romblaz.



Antoinette en communiant
en 1932

Elle a fermé vers 1935. Ensuite un ramassage de lait fut mis en place et le fromage était fabriqué à la fruitière de Chez Tinjod. Nous allions à la fruitière de La Tour.»

Antoinette Mermin fut la première à posséder un appareil photo à Savernaz, offert par une cousine de Genève en 1930 et elle a pu ainsi graver à jamais les visages de toute une population vivant au hameau, les souvenirs demeurent intacts. Elle faisait développer les pellicules chez un photographe.

Evidemment tout cela avait un coût mais la Toinette était une passionnée et pour qui peut regarder ses différents albums, c'est une richesse du temps passé.

Michèle METRAL Bardollet